

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1er Novembre 1859.

No. 21.

SOMMAIRE :—Allocution de Notre St. Père le Pape Pie IX.—Avis important sur un bazar en faveur des bons livres.—Chronique de la quinzaine.—Le deux-centième anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Montréal.—La présence du Prêtre dans un Cabinet de Lecture, par le P. Vignon, S. J. (suite).—Discours sur la St. Jean-Baptiste, par le Rév. Messire Larocque, curé de St. Jean, (fin.)—David Téniers, (fin.)—Le Bouleau.—La Toussaint (poésie.)

### ROME.

ALLOCUTION DE NOTRE SAINT P. LE PAPE PIE IX  
DANS LE CONSISTOIRE SECRET DU 26 SEPT. 1859.

Vénérables Frères,

Dans l'allocution que Nous vous avons adressée au mois de juin dernier, le cœur plein de douleur, Nous avons déploré, Vénérables Frères, tout ce qui a été fait par les ennemis de ce Saint-Siège, à Bologne, à Ravenne et ailleurs, contre la souveraineté civile qui Nous appartient légitimement, à Nous et à ce Saint-Siège. Nous avons de plus déclaré, dans la même allocution, qu'ils avaient tous encouru les censures et les peines ecclésiastiques portées par les sacrés canons, et Nous avons décrété que tous leurs actes étaient nuls et sans valeur.

Nous gardions l'espérance que ces fils rebelles, émus et touchés de Nos paroles, voudraient rentrer dans le devoir; ils savent tous de quelle douceur et de quelle mansuétude Nous avons toujours usé depuis le commencement de Notre Pontificat, et avec quel amour, avec quel zèle, au milieu des difficultés si graves des temps présents, Nous avons constamment appliqué tous Nos soins et toutes nos pensées à assurer, sous le rapport temporel, comme sous tous les autres, la prospérité et la tranquillité de Nos peuples. Mais cet espoir a été complètement déçu. Soutenus par des conseils, par des instigations, par des secours de toutes sortes venus du dehors, et sentant par là redoubler leur audace, ils n'ont reculé devant aucun attentat, et portant le trouble dans toutes les provinces émiliennes soumises à Notre pouvoir pontifical, ils les ont soustraites à Notre souveraineté, à la souveraineté de ce Saint-Siège. Le drapeau de la défection et de la rébellion s'élevant dans ces provinces, et le gouvernement pontifical y étant renversé, on y a établi d'abord des dictateurs du royaume subalpin, qui ensuite ont pris le nom de commissaires extraordinaires, et puis celui de gouverneurs généraux, et qui, s'arrogeant audacieusement les droits de Notre pouvoir suprême, ont destitué des fonctions publiques ceux que leur fidélité bien connue envers le Prince légitime faisait regarder comme incapables de s'associer à leurs desseins pervers. Ces hommes n'ont pas même craint d'usurper le pouvoir ecclésiastique,

en soumettant à des lois nouvelles les hôpitaux, les orphelinats, les legs et les instituts pieux. Ils sont allés jusqu'à maltraiter des membres du clergé, les envoyant en exil ou les jetant en prison. Dans leur haine déclarée contre le Siège apostolique, ils ont réuni le 6 de ce mois, à Bologne, une assemblée qu'ils ont appelée l'Assemblée Nationale des peuples de l'Emilie, et y ont promulgué un décret rempli de faux prétextes et de fausses accusations, par lequel, alléguant mensongèrement l'unanimité des populations, ils ont déclaré, au mépris des droits de l'Eglise romaine, qu'ils ne voulaient plus être soumis au gouvernement pontifical. Le jour suivant, nouvelle déclaration portant, comme c'est maintenant la coutume, que ces provinces veulent être annexées au domaine et au royaume du roi de Sardaigne.

Au milieu de ces déplorables attentats, les chefs du parti ne cessent de travailler par tous les moyens dont ils disposent à corrompre les mœurs des populations, surtout en répandant des livres et des journaux imprimés soit à Bologne, soit ailleurs, et dans lesquels on encourage toute espèce de licence; on outrage la personne du Vicaire de Jésus-Christ, on livre à la risée les pratiques de la religion et de la piété chrétienne; on tourne en ridicule les prières communément adressées à la très-sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, soit pour l'honorer, soit pour obtenir sa puissante protection. Dans les représentations théâtrales, il n'y a nul respect pour l'honnêteté publique, pour la pudeur et la vertu; les personnes consacrées à Dieu sont livrées à la dérision et au mépris.

Voilà ce que font des hommes qui se disent catholiques, qui prétendent honorer et respecter la souveraine puissance et autorité spirituelle du Pontife romain. Il n'est personne, assurément, qui ne voie combien sont fausses de pareilles protestations, car ceux qui agissent de la sorte s'associent aux complots de ceux qui livrent au Pontife romain et à l'Eglise catholique la guerre la plus acharnée, et qui font tout ce qui dépend d'eux pour que, s'il était possible, notre divine Religion et ses enseignements salutaires soient à jamais extirpés et bannis de tous les esprits.

Aussi, Vénérables Frères, vous qui êtes particulièrement associés à Nos travaux et à Nos peines, vous comprenez aisément qu'elle est Notre douleur et à quel point Nous partageons la tristesse et l'indignation que vous éprouvez avec tous les gens de bien.

Mais ce qui Nous console dans une si rude affliction, c'est que la partie, de beaucoup la plus nombreuse des peuples de l'Emilie, contristés de tout ce qui se passe et s'abstenant avec soin d'y prendre part, demeurent fidèles au Prince légitime et restent constamment attachés à notre pouvoir séculier et à celui du Saint-Siège; c'est aussi que tout le clergé de ces provinces, toujours digne des plus grands éloges, n'a